

Perspective sur la psychologie interculturelle comparative¹

**Hélène Martin
Université de Lausanne**

INTRODUCTION

La science possède les caractéristiques de tous les phénomènes sociaux. D'une part, elle se développe dans les limites de ce qu'un contexte socio-historique rend pensable et, d'autre part, elle est le lieu et l'enjeu de rapports de force, bien qu'elle tente de s'élever au-dessus des réalités afin de faire de ces dernières des objets de réflexion. Aussi est-il nécessaire – ne serait-ce que pour justifier son choix épistémologique – lorsqu'on adopte un cadre théorique, d'être le plus possible conscient de ce qui le détermine, aussi bien au niveau général d'une conception du monde qu'à celui, plus particulier, de sa place dans un contexte institutionnel, c'est-à-dire dans un réseau de relations, de groupes et dans des débats d'idées. En effet, s'il ne tente pas de contextualiser son cadre de références, le chercheur risque d'adopter une position paradoxale : son travail de questionnement et d'objectivation de la réalité sera mené depuis une position naïve, voire dogmatique. Une telle attitude serait non seulement contradictoire mais également peu fructueuse puisqu'elle ne permettrait pas au chercheur de revenir de manière constructive, à partir de sa propre expérience de recherche, sur certains éléments du cadre théorique qu'il utilise.

1. Je tiens à remercier le Professeur Pierre Dasen ainsi que Véronique Schmulke et Marcelo Valli pour leurs lectures attentives et leurs remarques essentielles.

C'est à une telle tentative d'objectivation et de contextualisation d'un cadre de référence scientifique que je m'attache dans ce texte. Je propose une présentation puis une analyse de la psychologie interculturelle comparative (*cross cultural psychology* ou CCP)² à partir de propositions faites par des chercheurs en CCP qui me paraissent paradoxales. Ces propositions ne résument évidemment pas toute la CCP mais elles sont à l'origine de ma réflexion sur sa méthode et sur son discours.

Par exemple, Dasen (1993) propose de « débarrasser scientifiquement la psychologie de son ethnocentrisme » mais, ajoute-t-il, ce projet est « sans doute difficile sinon impossible » car la psychologie interculturelle elle-même « n'est pas à l'abri [de l'ethnocentrisme], loin de là, mais elle permet une certaine décentration » (p. 170). Si la première partie de cette proposition est sous-tendue par une conception positiviste et évolutive de la science (établir des lois générales grâce à la méthode scientifique), la suite de la citation affirme plutôt la vanité d'une telle perspective (impossibilité d'un tel projet en raison de l'ancrage culturel de la science, conduisant à ne viser finalement qu'une relative décentration). Berry (1997) propose quant à lui de générer une psychologie « davantage panhumaine qui puisse être valide pour tous les peuples »*³ (p. xiv). Remarquons l'utilisation de l'adverbe *davantage* ; c'est également un objectif et un doute quant à sa réalisation qu'exprime cet universalisme nuancé ou posé d'office comme inachevable.

Ces *paradoxes* me semblent pouvoir être compris comme la conséquence des doubles affiliations par lesquelles se construit la CCP (quantitatif et qualitatif, psychologie et anthropologie), comme je le montrerai plus bas. Ainsi, ces *paradoxes* renvoient à la fois à un cadre dominant (la psychologie générale) et à une critique de ce dernier articulée à travers des emprunts disciplinaires et méthodologiques à d'autres disciplines.

Cet article se divise en deux parties. Dans une première partie, je m'attache à contextualiser la CCP dans le champ de la psychologie interculturelle et je la présente dans ses origines critiques, sa perspective méthodologique et ses concepts principaux. Dans une seconde partie analytique, j'envisage la CCP comme discipline frontalière entre différentes références théoriques et méthodologiques. Le cadre général de mon analyse est le suivant : j'envisage la CCP (ainsi que toute autre pratique sociale) comme largement déterminée ; ce n'est en effet qu'à l'intérieur d'un contexte définissant un

2. J'adopte la terminologie proposée par Krewer & Dasen (1993) : je parle de *psychologie interculturelle* pour évoquer le champ général de la psychologie qui analyse différents contextes culturels. La *psychologie interculturelle comparative* ou l'approche comparative *étic dérivée* ou encore, en anglais, la *cross cultural psychology* (CCP) est l'une des approches interculturelles.

3. L'astérisque après une citation indique qu'il s'agit de ma traduction.

champ possible de conceptions et de pratiques que se développe la CCP. Mais, en même temps, je lui suppose une certaine liberté, cette dernière se manifestant dans les manières originales dont la CCP se construit à l'intérieur de ce champ.

LA CCP DANS LE CHAMP DE LA PSYCHOLOGIE INTERCULTURELLE

Selon Berry, Poortinga, Segall et Dasen (1992), la CCP se situe dans le champ de la psychologie interculturelle entre les deux extrêmes d'un continuum allant d'une non-remise en question de l'universalité des propositions de la psychologie générale, l'approche absolutiste ou *étic imposée*, à une approche relativiste ou *émic*, selon laquelle les propositions de la psychologie générale ne peuvent référer qu'au seul contexte de leur émergence⁴. Tout en relevant le caractère orienté de cette taxinomie (la CCP comme *juste milieu*), j'adopte cet axe schématique, dont le mérite (et sans doute aussi le défaut) est d'être simple, pour ma présentation de la psychologie interculturelle.

Approche *étic imposée* ou absolutiste

L'approche *étic imposée* exporte et applique les théories et les procédures standards et généralement quantitatives de la psychologie générale dans le but de faire des comparaisons entre groupes culturels. Hiérarchisante et naturalisante, cette approche explique traditionnellement les différences entre sujets et entre groupes par des facteurs biologiques, la culture n'étant pas prise en considération dans l'analyse de la diversité des comportements humains. Tout individu est qualifié par rapport au sujet générique, abstrait et *normal* que la psychologie générale a construit ; ressortant en général des courbes en cloche des analyses statistiques de la recherche, il représente la moyenne et sert de mesure standard. Or, comme le note Dasen (1991),

la psychologie qui est née en Europe et a grandi surtout aux États-Unis prétend dégager des lois générales du comportement humain, alors que ses bases empiriques reposent sur l'étude d'échantillons tout à fait particuliers et que ses domaines d'intérêts reflètent ceux d'une société industrialisée et urbaine (p. 225).

4. Il ne m'est pas possible de proposer, dans le cadre de ce court article, une mise en perspective historique de la CCP dans le champ de la psychologie interculturelle ni de présenter plus précisément l'origine de la terminologie adoptée par la CCP pour s'y situer et s'y définir ; mais on peut se référer particulièrement aux chapitres 1 et 9 de l'ouvrage de Berry *et al.* (1992) ou encore au premier volume (« theory and method ») du *Handbook of cross cultural psychology* de Berry, Poortinga & Pandey (1997).

Plus précisément, les sujets qui ont servi à construire cet individu standard sont des individus blancs et généralement étudiants en psychologie. On comprend dès lors que la psychologie verse souvent non seulement dans l'ethnocentrisme mais encore dans le sociocentrisme, dans l'individualisme et dans l'élitisme.

Approche émic ou relativiste

L'approche relativiste regroupe un grand nombre de conceptions scientifiques dont le point commun est le rejet de l'exportation telle quelle de concepts ou de procédures de la psychologie scientifique dans d'autres contextes que ceux de leur élaboration. D'un point de vue relativiste, la culture n'est pas séparable, mais constitutive, des manières d'être et d'agir des individus. Comme le note Jahoda (1992), « la culture et l'esprit s'interpénètrent l'un l'autre, de sorte que tout comportement est indéniablement culturel. Par conséquent, il est vain d'essayer de décontextualiser le comportement dans la tentative de trouver des invariants universels, des humains sans culture étant inconcevables »* (p. xi). Les relativistes proposent d'élaborer de l'intérieur d'un groupe culturel des concepts qui correspondent à son système normatif et symbolique ; la notion de *émic* signifie ici que le vocabulaire utilisé par le chercheur correspond aux catégories du contexte culturel étudié.

Le relativisme radical juge les cultures incomparables, le monde étant selon lui divisé en *cultures* envisagées comme des mondes incommensurables. On trouve dans ce courant les approches des *psychologies indigènes* (voir notamment Kim & Berry, 1993). Diaz-Guerrero (1993), par exemple, considère qu'on ne peut pas comprendre la psychologie des Mexicains sans avoir d'abord entièrement compris le contexte mexicain sur le plan social, culturel et historique. L'ethnopsychiatrie, telle qu'elle est notamment défendue par Nathan (1986, 1997), est également une psychologie très relativiste, la culture étant pensée comme un monde cohérent et stable. Nathan se livre cependant à du comparatisme en posant des équivalences entre des notions ou entre des pratiques culturelles différentes, ce qui le conduit à élaborer des constructions différentialistes entre Nous et les Autres. Par exemple, dans son analyse du traitement culturel des transgressions de type possession ou folie, Nathan (Nathan & Stengers, 1995) oppose le travail de construction de sens et de réintégration sociale des possédés qui serait généralement effectué par les sociétés traditionnelles au processus d'exclusion des *fous* à laquelle se livre la société occidentale par le biais du pouvoir médical. Si cette compréhension n'est pas dénuée d'une certaine vérité, elle manque cependant singulièrement de nuances et elle verse de la sorte dans un manichéisme et dans un exotisme franchement critiquables (voir par exemple Jaffré, 1996).

Si l'ethnocentrisme de l'approche *étic imposée* choque toute personne sensibilisée aux problématiques culturelles, l'approche relativiste, dans son orientation inverse, pose un certain nombre de problèmes (Martin, 1998). Notamment, un discours *émic* n'est pas scientifique ou, en d'autres termes, tout discours scientifique est *étic* au sens où il est nécessairement une réorganisation et une traduction de phénomènes locaux dans un autre cadre, à savoir dans une logique, dans un vocabulaire et d'après une problématique (la recherche, l'institution scientifique, voire la culture et le groupe social d'où le chercheur est parti) qui ne sont pas ceux des acteurs sociaux étudiés dans des contextes de vie quotidienne. Par ailleurs, sur le terrain, le chercheur est étranger à ses informateurs par son statut même de chercheur et, éventuellement, par sa culture ou/et par son appartenance sociale. Or, s'il apprend quelque chose, c'est parce qu'il négocie, discute, traduit, questionne, échange du sens et des pratiques et met à l'épreuve sa compréhension de l'autre avec les acteurs locaux, ce qui contredit l'idée d'une incommensurabilité entre cultures. Enfin, si les espaces culturels et sociaux que le chercheur explore sont bien choisis et analysés, ils sont révélateurs d'un contexte plus global ; mais ils ne sont en aucun cas exhaustifs ou représentatifs de, par exemple, « tout le Mexique » et de « tous les Mexicains ».

Dans les perspectives relativistes, on peut aussi classer le constructionnisme social⁵. Ce courant américain contemporain opère un changement radical d'objet et de procédures par rapport à la psychologie traditionnelle, qu'elle soit d'obédience plutôt behavioriste ou cognitiviste. Il reproche à la psychologie de considérer l'individu comme fermé sur une psyché individuelle, voire de le résumer à son cerveau (Bruner, 1991 ; Shotter, 1995), de l'envisager comme spectateur de processus sur lesquels il n'aurait pas de contrôle et réagissant aux stimuli d'un environnement extérieur stable et déjà donné (Harré, 1995). Selon les constructionnistes, les individus, avant tout actifs et en relation, produisent la réalité à travers leur pratiques, le sens qu'ils donnent à ces dernières et leur capacité d'utiliser et de manipuler des règles collectivement construites plutôt qu'ils traitent l'information, selon la conception cognitiviste (Harré, 1995) ou réagissent à l'environnement, selon la conception behavioriste. Harré (1995), par exemple, note que les situations que vivent les acteurs et les discours qu'ils tiennent sont construits par et entre eux dans des espaces d'interactions. Pour cet auteur, les réalités sociales sont relativement polysémiques et les situations d'interaction forment ce qu'il appelle des « textures ouvertes » (aux interprétations, aux négociations, aux possibles).

5. La dénomination *constructionnisme* permet de distinguer lexicalement cette perspective contemporaine et ses spécificités du *constructivisme*, une « position théorique qui considère le développement, qu'il soit biologique, psychologique ou social comme la construction d'organisations données d'une relative stabilité qui se succèdent dans le temps » (Grand dictionnaire de la psychologie, 1994, p. 168) et dont le plus célèbre représentant est Piaget.

Selon ces principes, la psychologie doit s'intéresser aux pratiques des acteurs et aux significations qu'ils leur donnent : pour Bruner (1991), le concept fondamental de la psychologie ne doit plus être le comportement mais « la signification ainsi que les processus et transactions qui concourent à sa construction » (p. 47). Selon Shotter (1995), la psychologie doit étudier non pas les dynamiques propres d'une psyché individuelle ou les caractéristiques déjà déterminées d'un monde externe, mais les activités de communication se passant entre les gens dans le cours du temps et dans la vie quotidienne.

Pour approcher leur objet (pratiques et significations), les constructionnistes se livrent à un changement méthodologique sous-tendu par une épistémologie relativiste et interprétative. Tout d'abord, ils envisagent la psychologie comme étant elle-même une pratique sociale inscrite dans une histoire et dans un contexte ainsi que, au même titre que toute pratique culturelle, engagée dans la fabrication de sens et donc dans la construction de la réalité. À cet égard, la psychologie ne peut viser ni la vérité ni des explications de la réalité ; elle ne peut qu'être interprétative. Les méthodes proposées sont les suivantes : chercher les règles que les humains mettent en œuvre pour créer des significations dans des contextes culturels et, à cet effet, mener des enquêtes rétrospectives (Bruner, 1991) ; étudier les pratiques et discours dans différentes situations (Harré, 1995) ; investiguer des situations de l'intérieur – expérience proche – et les reconstruire en système ou en ordre figuratif ou métaphorique – expérience distante – (Shotter, 1995, s'inspirant de l'anthropologue Geertz).

L'approche constructionniste est intéressante parce qu'elle accorde une certaine liberté et de la créativité aux acteurs sociaux. Mais elle est aussi dangereuse dans la mesure où elle peut conduire à une vision idéologique de la réalité et à une mythologisation de l'acteur en prônant, comme le note Miller (1997), l'autonomie et l'auto-réalisation de l'individu tel que le conçoit l'individualisme occidental. En effet, les constructionnistes négligent ou sous-évaluent une série de dimensions sociologiques. Toutes les significations culturelles n'ont pas la même force : certaines sont dominantes et, dès lors, elles sont naturalisées (donc pas ou peu discutées) et largement partagées. Par ailleurs, tous les acteurs ne bénéficient pas des mêmes possibilités de production de la réalité. Négocier et créer la réalité suppose de posséder des ressources et des positions de distanciation possible. Or les ressources culturelles sont inégalement réparties et les places qu'on peut occuper dans un contexte culturel plus ou moins nombreuses. Par conséquent, les possibilités de négociation et de production (plutôt que de reproduction) de la réalité sont aussi inégalement réparties et plus ou moins possibles.

Ceci peut être illustré par la pratique scientifique elle-même. Le psychologue constructionniste qui s'implique dans une situation quotidienne (expérience proche) puis la reconstruit dans le cadre d'un discours

scientifique (expérience distante) occupe au moins deux places. Or c'est précisément ce pouvoir de distanciation qui fait sa force : d'une part c'est par la distanciation qu'il a pu se livrer à une reconstruction (en transportant des éléments d'un cadre interprétatif à un autre) ; d'autre part, cette traduction s'effectue dans un langage (la science) qui fait autorité – c'est ainsi, par exemple, que les constructionnistes, de même que les psychologues d'approche interculturelle comparative (ou encore moi-même dans ce texte) se réfèrent à des discours choisis dans un corpus précis d'auteurs légitimés. Pour négocier et pour produire de nouvelles significations sociales, il faut donc non seulement maîtriser des cadres interprétatifs et occuper des positions d'énonciation, mais encore que les cadres de références utilisés et les positions adoptées soient inscrites dans des univers de références suffisamment légitimés et reconnus pour que les énoncés proposés puissent circuler et se faire admettre par le plus grand nombre d'acteurs possibles (personnes, institutions, etc.)⁶. En bref, les constructionnistes ne font pas toujours la différence entre ce qu'on peut appeler un pouvoir sémiotique et un pouvoir social : ce n'est pas parce que des acteurs négocient ou produisent du sens entre eux qu'ils parviennent à faire admettre leurs définitions de la réalité par d'autres et, a fortiori, à transformer la réalité ; si certains discours et pratiques ont une grande force de mobilisation, d'autres restent locaux et marginaux, voire inaudibles.

Approche *étic* dérivée (CCP)

Pour illustrer cette présentation, on peut se référer à deux recherches : l'une, menée par Schurmans, Dasen et Vouilloz (1990/91)⁷, compare des conceptions sociales de l'intelligence ivoiriennes et suisses, et l'autre, conduite par Wassmann et Dasen (1998), s'intéresse aux représentations de l'espace des Balinais.

L'approche *étic dérivée* se propose comme solution entre les deux extrêmes absolutistes et relativistes. Pour Dasen (1994), l'approche « la plus fructueuse » est l'approche « comparative interculturelle, qui recherche à la fois ce qui est commun (voire universel) et ce qui est différent » (p. 286). De même, pour Berry *et al.* (1992),

la psychologie interculturelle comparative est l'étude des ressemblances et des différences des fonctions psychologiques individuelles dans différents groupes ethniques et culturels ; des relations entre des variables psychologiques et des variables socioculturelles, écologiques et biologiques ; et des modifications qui ont actuellement lieu dans ces variables * (p. 2).

6. Pour une analyse de la fabrication et de la circulation d'énoncés (scientifiques ou autres), voir Latour (1985, 1988).

7. Voir également Fournier, Schurmans & Dasen (1994).

Cette approche affirme que sur la base « des processus psychologiques fondamentaux [s'exprime une diversité de représentations et de comportements humains car] la culture encourage une opportunité de développer et d'exprimer ces processus de manières très variables »* (Berry, 1997, p. xiii). Les chercheurs adoptant cette approche admettent généralement que des lois universelles existent au niveau des processus psychologiques élémentaires mais ils pensent que les rythmes et les domaines de développement sont particuliers parce que déterminés culturellement.

Cependant, le groupe de chercheurs s'affiliant à la CCP s'hétérogénéise avec le temps. Leurs différences, qui renvoient à différentes conceptions de la science, s'expriment notamment par leurs optiques méthodologiques, plus ou moins expérimentales et quantitatives ou qualitatives et ethnographiques, ainsi que par leurs objectifs scientifiques. Poortinga, van de Vijver et van de Koppel (1987), par exemple, adoptent une position très réductionniste et scientiste en pensant que l'être humain est composé de couches culturelles, sociales, psychologiques et biologiques qu'il faut distinguer les unes des autres. Ces auteurs avancent en effet que « c'est une des tâches principales de la psychologie interculturelle de peler les différences culturelles... jusqu'à ce qu'à la fin elles aient disparu et avec elles la variable culture » (p. 22). Lors d'un colloque réunissant quatre psychologues d'approche comparative interculturelle, dont Poortinga, Segall (1993) affirme qu'il n'adhère pas à la position de ce dernier :

seulement l'un d'entre nous défend la métaphore de l'oignon que l'on pèle pour en trouver le centre [...], même si nous sommes tous d'accord pour affirmer que sous les couches culturelles qui nous distinguent les uns des autres, il y a quelque chose de fondamentalement humain qui nous réunit (p. 82).

La CCP juge la comparaison entre différentes cultures difficile mais nécessaire et adopte une méthode quasi-expérimentale. Elle considère le terrain comme un laboratoire naturel permettant au psychologue de vérifier et de développer ses instruments et concepts. L'expérience de l'altérité permet au chercheur de séparer des variables confondues (l'*unconfounding*, par exemple distinguer dans le développement ce qui revient à l'âge et ce qui revient à la scolarisation, ces deux variables étant confondues dans nos sociétés où tous les enfants sont scolarisés) ou bien de découvrir des phénomènes inexistant dans sa propre société (par exemple, l'effet de la malnutrition sur le développement).

Origine critique de la CCP

La CCP repose sur une critique fondamentale adressée à la psychologie générale :

Le choix épistémologique de la psychologie est de considérer l'individu en lui-même, indépendamment de son contexte. Les contextes (et en particulier les contextes culturels) non seulement ne sont pas objets d'étude, mais sont considérés comme une interférence gênante, qu'il s'agit d'éliminer ou de contrôler. [...] La psychologie générale est ethnocentrique. De ce fait, la psychologie générale ne me semble pas fournir, en soi, des bases scientifiques pertinentes pour une pédagogie interculturelle (Dasen, 1994, p. 265).

Partant de ce constat, la CCP se donne trois buts (Berry *et al.*, 1992) : « transporter et tester »* les hypothèses de la psychologie générale, « explorer d'autres cultures afin de découvrir des variations culturelle »* et « générer une psychologie davantage universelle »* (p. 3). La recherche de Wassmann et Dasen (1998) peut illustrer une telle démarche. Wassmann et Dasen ont remis en question la conception dominante en psychologie selon laquelle le développement cognitif normal et universel de structuration de l'espace passerait d'une représentation relative et égocentrique à un système de représentation abstrait ou absolu. Les chercheurs se sont intéressés à la manière dont les Balinais constituent leur savoir spatial au cours du développement. Pour cela, ils ont, d'une part, étudié le système culturel et linguistique balinais et, d'autre part, analysé les comportements des Balinais dans des situations quotidiennes ainsi que, sur la base de ces observations, dans des situations provoquées (épreuves passées à des groupes d'enfants d'âges différents et d'adultes). Les résultats ont montré que les Balinais utilisent davantage le système absolu que le système relatif et que système absolu est appris avant le système relatif par les enfants balinais. De la sorte, Wassmann et Dasen ont relativisé la conception psychologique affirmant que le développement va nécessairement de l'égocentrisme à la décentration.

Perspective méthodologique

La méthodologie de la CCP mêle observations ethnographiques, entretiens, tests et épreuves. La CCP se propose de comparer des groupes ou des sous-groupes culturels pour dégager ce qui est commun et ce qui est différent entre eux ou bien de procéder à une analyse intraculturelle qui établit « une relation entre une variable culturelle (considérée comme une dimension continue) et un aspect du comportement » (Dasen, 1991, p. 222). Cette approche se définit en général comme « l'étude de l'influence de la culture sur le comportement humain » (Dasen, 1991, p. 221). Puisqu'elle tente de tenir compte des variables culturelles, la CCP emprunte des méthodes et des concepts aux sciences sociales « qui analysent les phénomènes au niveau 'macro' : histoire, démographie, sociologie, et surtout anthropologie culturelle. Elle n'est possible qu'à travers une démarche pluridisciplinaire » (Dasen, 1991, p. 221).

Quelques concepts principaux⁸

La CCP se structure théoriquement autour de la notion de *cadre théorique écoculturel*. Ce cadre envisage la culture comme « une réponse adaptative du groupe aux conditions écologiques, socio-économiques et historiques » (Dasen, 1991, p. 223) ; c'est par l'acculturation et la transmission culturelle (socialisation et enculturation) que la culture adapte ses membres au contexte. L'application de ce cadre permet de distinguer par exemple des organisations sociales tendant vers différents types d'écologie (par exemple selon l'accumulation faible ou forte des richesses, le type de vie nomade ou sédentaire, les moyens de subsistance par la chasse ou par l'agriculture, la densité faible ou forte de la population), vers des structures sociales égalitaires ou stratifiées, des relations sociales plutôt indépendantes ou plutôt de dépendance mutuelle, etc. Ces dimensions déterminent les représentations et les rapports qu'entretiennent entre eux les membres d'une collectivité.

La notion de *niche développementale* de Super & Harkness (1986) définit le milieu dans lequel grandit l'enfant. Ce milieu comporte « trois composantes déterminées culturellement [...] en interaction entre elles et formant un système ouvert sur l'extérieur, en adaptation aux conditions écologiques et sociohistoriques » (Dasen, 1991, p. 224) : a) les contextes physiques et sociaux dans lesquels vit l'enfant, b) les pratiques éducatives et c) les représentations sociales du développement et de l'éducation.

Enfin, la CCP utilise les deux concepts fondamentaux, empruntés à la linguistique, de « compétences » et de « performances » pour expliquer la diversité des comportements et des réponses des individus et des groupes culturels :

dans le domaine cognitif, on peut résumer ainsi les résultats des recherches empiriques [...] : il y a universalité des processus cognitifs fondamentaux (au niveau *profond* de la compétence), mais diversité culturelle dans la façon dont ces processus sont utilisés par rapport à des contextes particuliers (au niveau de la *surface*, des performances) (Dasen, 1993, p. 164).

LA PSYCHOLOGIE INTERCULTURELLE COMPARATIVE COMME PRATIQUE DE NÉGOCIATION

Mon optique générale est que, comme le propose Miller (1997), « le monde ne peut pas être connu de manière indépendante de significations et de pratiques culturelles »* (p. 99). Chaque courant psychologique s'est en effet élaboré à travers une relation particulière au monde. En ce sens, la

8. Pour une présentation plus développée de ces cadres théoriques, voir notamment Dasen (1998), Berry *et al.* (1992) et Berry *et al.* (1997). Voir également Dasen dans ce volume.

recherche scientifique fait partie d'une réalité qu'en même temps elle articule en opérant sur elle un travail de découpage (sur la base des questions qu'elle se pose et des moyens dont elle dispose) et de reconstruction (signifier et articuler cet espace et plus généralement *la réalité*).

Par exemple, au début du siècle, le behaviorisme donna ses *lettres de scientificité* à la psychologie en empruntant aux sciences dites dures ses méthodes expérimentales et en créant un nouveau sujet psychologique quantifiable. À l'époque en effet, la recherche introspective de la philosophie précédemment utilisée perdait de son autorité au profit d'une spécialisation et d'une scientification des sciences humaines. Le behaviorisme et sa conception de la plasticité humaine prend par ailleurs position dans le débat inné/acquis qui renvoie plus largement à un débat social et politique. On peut encore faire un lien entre le modèle linéaire stimulus-réponse (S-R) du fonctionnement humain et l'invention du téléphone, c'est à dire un lien avec une technologie qui offre à la fois une manière de penser, de métaphoriser et de procéder (envoyer des stimuli dans la « boîte noire » et recevoir une réponse). Plus tard, le cognitivisme réintroduit la « boîte noire » dans la recherche. Sa première idée de traitement de l'information qui aurait lieu dans cette « boîte noire » correspond à l'apparition de l'ordinateur. Quant au constructionnisme, son changement d'objet (du comportement à la signification) s'inscrit dans une période et dans un espace culturel, l'Occident et plus particulièrement les États-Unis, de glorification de l'individu, d'idéologie de la liberté et de la démocratie et de proximité imaginaire et/ou réelle entre collectivités (migrations, moyens de transport, médias, etc.) qui conduit à reconsidérer sérieusement la notion de *culture* comme totalité suffisante, cohérente et relativement stable.

C'est dans une perspective tenant compte à la fois du contexte historique, culturel et social et d'une liberté relative et inégalement partagée dont disposent les acteurs à l'intérieur de ce contexte que j'envisage la CCP.

La psychologie générale est une pratique sociale dont les origines sont particulières mais qui a assez largement été admise et soutenue. Dans les termes de Latour (1985), on peut dire que la psychologie générale a gagné une grande « force de mobilisation » car elle circule et est admise comme « vraie » dans des longs réseaux d'alliés humains (alliés scientifiques, politiques, économiques, sociaux) et non humains (énoncés, croyances, institutions, etc.). Je propose ici la thèse que la CCP soutient un certain nombre d'énoncés dominants ou largement admis de la psychologie générale tout en opérant certains écarts par rapport à ces derniers. Ce faisant, elle prend une certaine position dans le contexte actuel de relative remise en question de l'autorité de la science occidentale et de l'Occident.

Tout en mettant l'accent sur le caractère culturellement et historiquement situé de la psychologie et de la CCP, je ne m'affilie pas à une conception strictement relativiste. À l'instar des relativistes, je récuse l'idée d'un

observateur neutre et d'un discours scientifique objectif et désincarné. Je suppose que les objets d'investigation d'une recherche doivent être explorés « de l'intérieur ». Cependant, j'envisage le discours scientifique comme *étic* au sens où il est le fruit d'une traduction, d'un déplacement et d'une réorganisation d'énoncés d'un cadre de références local (*émic*) à un autre cadre (*étic* ou scientifique) ; dans les termes de Latour (1988), les énoncés scientifiques sont « délocalisés » ou des « simulacres » de phénomènes locaux. Un énoncé scientifique n'est donc pas une représentation fidèle de la situation empirique qu'il exprime mais une autre formulation de cette dernière⁹. Dans cette perspective, j'aborde la CCP comme un procédé de construction d'énoncés négociés entre des références et des pratiques de l'ordre du réel d'une part et de l'ordre d'outils disponibles pour informer et pour configurer ce réel d'autre part. Enfin, si j'admets que les acteurs peuvent négocier la réalité et par là contribuer à en redéfinir des pans, je juge nécessaire de tenir compte des contraintes déterminant les agents, les modes, les degrés et la portée de cette production sociale de sens et de pratiques. Sous cet angle, la CCP ne trouve son originalité, ses arguments critiques et sa créativité qu'en jouant dans les marges de cadres de références qui lui fournissent outils et concepts tout en lui assurant simultanément une certaine légitimité. Pour démontrer cela, je présente la CCP sous l'angle de ses affiliations conceptuelles puis méthodologiques avant de terminer sur sa position dans notre contexte culturel et dans l'espace scientifique.

La construction de la CCP par affiliations conceptuelles

Le discours de la CCP s'élabore à partir de concepts légitimés en psychologie générale tels que *processus de développement*, *intelligence*, *égocentrisme*, *développement*, etc., auxquels elle intègre des concepts empruntés à d'autres disciplines (par exemple à la linguistique pour les notions *performance* et de *compétence*, à l'anthropologie pour celles de *culture*, de *pratiques éducatives*, etc.), transformant par là même le cadre de référence duquel elle part.

Emprunter à l'anthropologie culturelle n'est pas un choix aléatoire : les culturalistes américains avaient déjà jeté des ponts entre l'anthropologie et la psychologie, notamment avec les problématiques de la *socialisation*, de l'*enculturation*, les *pratiques culturelles*, etc. Cependant, la CCP se détourne du relativisme auquel le culturalisme peut mener en organisant la diversité de ses données dans une conception universaliste. Par exemple, dans leur

9. Dans une telle épistémologie, la rigueur scientifique de l'analyse ainsi que la possibilité de réfuter cette dernière tient à sa construction, justifiée pas à pas à travers la mise en évidence de ses conditions de production (comme illustration de cette démarche, voir par exemple Martin, 1998).

recherche sur l'intelligence, Schurmans *et al.* (1990/91) montrent que les « dimensions sociales » et les « dimensions technologiques » de l'intelligence se retrouvent dans les contextes ivoiriens et suisses mais à des degrés différents ; plus généralement et selon ces auteurs, les « compétences universelles » des individus peuvent se réaliser ou non en « performances » selon le degré de valorisation culturelle dont elles sont l'objet.

Tout en faisant référence à d'autres disciplines, la CCP garde comme unité d'analyse l'individu, appréhendé dans son contexte et selon des notions traditionnelles en psychologie. Avec cet objet, la CCP se maintient verbalement dans le champ d'intérêts de la psychologie traditionnelle. Cependant, par ses emprunts disciplinaires, elle procède à un travail de critique au niveau du contenu du concept d'*individu* : ce dernier est moins envisagé en tant qu'être particulier qu'en tant qu'expression d'une culture ; les stades du développement ne sont plus des étapes du développement mais des types de développement (des performances). Ce faisant, la CCP procède à une critique de la psychologie générale : l'inadéquation entre la conceptualisation de cette dernière et les observations des chercheurs comparatistes met en évidence la particularité, voire la partialité, des discours psychologiques supposés généraux. Sous cet angle, on peut dire que la CCP procède à une double application de modèles psychologiques : elle déplace un modèle jugé ethnocentrique chez un Autre culturel, auquel elle l'applique et qu'elle *adapte*, puis elle rapporte ce modèle transformé dans son contexte d'origine, l'applique au Même et dénonce l'étroitesse du modèle originel. Il faut alors conclure que le terrain d'exploration de la psychologie interculturelle d'approche comparative interculturelle est au moins autant la psychologie générale que l'individu.

LA CONSTRUCTION DE LA CCP PAR AFFILIATIONS MÉTHODOLOGIQUES

La CCP ne remet pas en question une supposée valeur explicative de la psychologie scientifique ni son outillage expérimental (tests, statistiques, laboratoire bien que *naturel*). Cependant, c'est en réorganisant des éléments méthodologiques quantitatifs et qualitatifs qu'elle se construit. En effet, la CCP fait appel à l'observation qualitative, en particulier à l'observation ethnographique et à l'entretien, et à l'analyse quantitative, notamment dans son utilisation de l'analyse de la variance pour établir des *différences culturelles*. La tendance générale de la CCP tend néanmoins vers les méthodes expérimentales, le qualitatif ne fonctionnant souvent qu'en tant qu'aide préalable servant à construire ou à adapter des épreuves¹⁰. À ce sujet, Lonner

10. Bien que, dans leur recherche récente à Bali, Wassmann et Dasen (1998) recourent passablement à l'approche ethnographique et à l'observation participante.

et Adamopoulos (1997) notent que la CCP demeure dans la ligne du courant dominant de la psychologie scientifique :

Les deux, après tout, s'intéressent à l'étude de différences individuelles et aux sources de ces différences ; les deux (mais à des degrés divers) reconnaissent l'importance du rôle que jouent l'environnement ou le contexte dans la formation du comportement ; les deux utilisent des méthodologies des sciences naturelles et sont typiquement guidées par des théories actuelles (ou des hypothèses spécifiques dérivées d'une théorie existante) ; et les deux s'intéressent à une psychologie qui couvre un vaste champ thématique. La psychologie générale, cependant, a été à la fois culturellement contrainte et aveugle aux contraintes culturelles (*both culture bound and culture blind*)* (p. 53).

De même, Miller (1997) reproche à la CCP de ne pas remettre entièrement en question l'approche scientiste de la psychologie générale :

Le champ présenté de la recherche entreprise à l'intérieur de la psychologie interculturelle affermit plutôt qu'il ne conteste le courant principal de la position psychologique – acceptant les suppositions de la discipline que les processus psychologiques ne sont pas fondamentalement affectés par leur teneur ou le contexte, de même que l'identification de lois universelles* (p. 87).

En effet, le recours à l'observation et au qualitatif ne conduit pas la CCP à un rejet du scientisme. L'observation participante est considérée par les psychologues d'approche comparative interculturelle comme permettant de *voir* juste mais peut-être pas suffisamment *précisément*, d'où leur recours à des méthodes quantitatives jugées plus fiables et pointues. En anthropologie pourtant, l'observation participante est considérée comme tout à fait heuristique mais non dans l'idée positiviste et d'immédiateté qu'utilisent les chercheurs en CCP (adapter des tests, etc.). Pour l'anthropologue Favret-Saada (1990), l'ethnologue impliqué dans son terrain perd toute capacité de distanciation. Il est *affecté* par son expérience. C'est le moment de la *prise*, c'est à dire celui de l'expérience de terrain vécue de l'intérieur. Ce n'est que plus tard qu'il procède à une *reprise* théorique. Or, parler de *laboratoires naturels* comme le fait la CCP renvoie à une conception de la recherche très différente où le chercheur, extérieur à son objet, juge des influences de variables. Les notions d'*unconfounding* et de *découverte de nouvelles variables* expriment d'ailleurs une conception positiviste qui distingue d'une part une réalité *a priori* complexe à expliquer, ou à découvrir précisément, et d'autre part un manipulateur extérieur et objectif. Enfin, la CCP s'affilie plutôt à la recherche expérimentale par ses épreuves appliquées à des groupes et analysées par des statistiques ainsi qu'en proposant un texte conforme au standard de la psychologie scientifique (problématique, hypothèses, méthode, population et déroulement de la recherche, exposition des résultats, discussion et conclusion).

Mais, malgré cette fidélité apparente à la méthodologie expérimentale, la CCP effectue une série d'écarts transformant ce cadre dominant. Introduisant le voyage ethnographique, l'observation participante et l'entretien dans sa démarche, elle revient non seulement sur le contenu de concepts de la psychologie générale mais elle pose encore un bémol à ses méthodes. Berry *et al.* (1992) jugent la CCP comme étant au mieux *quasi-expérimentale* et non *expérimentale* (p. 221). En psychologie scientifique, on parle de 'plan expérimental' lorsque l'expérimentation a pour principe de « mesurer l'effet d'un facteur, en essayant de tenir les autres constants » (Robert, 1988, p. 188) et de *plan quasi-expérimental* lorsqu'on admet que ces autres facteurs ne peuvent pas être strictement tenus constants, tels par exemple les groupes qui ne sont pas équivalents ou les passations de tests qui sont réparties dans le temps. Berry *et al.* (1992) utilisent des plans quasi-expérimentaux parce qu'on ne peut pas attribuer les individus à des groupes au hasard ; en effet, ils font partie de groupes par leur culture et, à cet égard, de nombreux facteurs co-varient. Les auteurs soulignent à quel point cette limitation est importante. En effet, cette limitation est de taille : en utilisant la méthode quasi-expérimentale parce qu'il faut adapter les plans aux contextes, on signifie, il me semble, que les plans expérimentaux sont toujours relatifs à un contexte ou, en d'autres termes, que tous les plans sont quasi-expérimentaux.

Ainsi, la CCP utilise un vocabulaire et des instruments légitimés en sciences sociales tout en les organisant de manière originale. Les notions qu'elle utilise sont donc « fortes », au sens de Latour (1985, 1988). Par la multidisciplinarité de ses références, la CCP se place dans une position frontalière (au sens de passage possible) entre la psychologie générale et d'autres sciences humaines, notamment l'anthropologie. Depuis cette position intermédiaire, elle peut critiquer la psychologie générale d'une manière dont cette dernière peut difficilement se défendre (mais qu'elle peut ignorer) puisque non seulement la CCP utilise une grande partie de son langage et de ses méthodes mais encore parce que les critiques qu'elle lui adresse sont issues de procédures et de théories reconnues en sciences sociales.

La CCP reconstruit donc ses propres procédures d'analyse et d'information du réel. En ce sens, je crois qu'il faut fortement nuancer les critiques, citées plus haut, adressées à la CCP comme quoi « le champ présenté de la recherche entreprise à l'intérieur de la psychologie interculturelle affermit plutôt qu'il ne conteste le courant principal de la position psychologique »* (Miller, 1997, p. 87) ou encore l'assimilation de la CCP au courant dominant de la psychologie qu'entrevoient Lonner et Adamopoulos (1997) dans l'idée que « les deux utilisent des méthodologies des sciences naturelles »* (p. 53). Comme elle se définit elle-même, la CCP s'investit d'une fonction critique qu'elle met en œuvre dans sa mise à l'épreuve de la psychologie générale.

La CCP dans son temps et dans son contexte

Les psychologues en CCP se donnent donc pour tâche de généraliser les propositions pour l'instant ethnocentriques de la psychologie. Pour ce faire, ils partent *ailleurs* avec des instruments conceptuels et concrets empruntés à la psychologie générale et à l'anthropologie (épreuves, observation participante, entretien, *développement, contexte culturel, observation, etc.*) pour vérifier mais aussi et surtout pour contredire des lois psychologiques élaborées à partir de populations tout à fait spécifiques. Mais, surtout, ils partent avec des idées qu'ils comptent démontrer et aimeraient faire généralement admettre. Ces idées relèvent de l'idéologie contemporaine occidentale ; en ce sens, la CCP est tout-à-fait enculturée. Les chercheurs en CCP prônent en effet une *égalité dans la différence*, ce qui se traduit notamment dans leur théorisation par les notions de performances et de compétences, ces concepts *aplatissant* le modèle évolutionniste du développement. Ils critiquent la tradition d'affirmation de supériorité que l'Occident a derrière lui, même si sa morale égalitaire promue au rang de principe universel est évidemment contredite par la réalité de l'hégémonie occidentale, que d'ailleurs elle sert et justifie. Enfin et dans cette optique, les chercheurs en CCP condamnent la psychologie générale, cette dernière fonctionnant sur un modèle qui érige un individu particulier en être générique et exemplaire ; leurs recherches interculturelles tentent de montrer en quoi ce modèle est erroné.

La CCP naît dans les années 1960 à 1970, au moment d'une remise en question du modèle occidental et en particulier alors qu'ont lieu les dernières décolonisations. Elle se développe dans une époque où les différentes régions du monde sont de plus en plus, réellement et virtuellement, accessibles les unes aux autres (médias, transports). En bref, ce discours s'inscrit dans des changements concrets ou idéologiques de mode relationnel entre sociétés. La CCP est ainsi à la fois relative à un contexte général de remise en question de la psychologie scientifique et du modèle culturel occidental dont cette dernière est issue, et particulière dans le mode de remise en question qu'elle adopte et dans la formulation de sa critique.

Les énoncés que la CCP rapporte de ses terrains lui permettent de contredire les modèles de la psychologie générale. En ce sens, la mise en scène de l'Autre dans son discours lui permet la critique à la fois du cadre relativiste (avec l'affirmation d'une universalité) et d'une conception jugée ethnocentrique de la psychologie générale. Par sa conceptualisation, elle identifie le Même en même temps qu'elle le critique. Par exemple, à travers leur étude sur la conception de l'intelligence, Schurmans *et al.* (1990/91) montrent que les *dimensions sociales* de l'intelligence ne sont pas valorisées dans les sociétés occidentales ; telle affirmation permet de penser comme particulière l'idéologie dominante d'un Occident individualiste et

techniciste et d'articuler quelques critiques à la psychologie générale, à son application et plus généralement à certaines valeurs occidentales.

CONCLUSION

La CCP peut être envisagée comme un lieu de restructuration négociée entre différentes appartenances. J'ai montré comment elle construit pour elle un espace méthodologique et conceptuel en se réappropriant des traditions disciplinaires et méthodologiques. Elle peut être considérée comme une tentative de solution, en particulier dans les débats entre relativisme/ethnocentrisme et quantitatif/qualitatif, puisqu'elle déborde de part et d'autre de la méthodologie expérimentale et des méthodes ethnographiques et qualitatives.

J'ai dit au début de ce texte que certains objectifs de la CCP semblaient paradoxaux. Par ses techniques de production (observation, entretiens qualitatifs et méthode quasi-expérimentale), la CCP affirme une *limitation* de la méthode expérimentale. Puisqu'il faut *adapter* des épreuves aux différents *contextes culturels* et que les variables groupales co-varient sans qu'un stricte contrôle soit possible, il n'est plus possible de penser, dans une conception évolutive de la science, que « les moyens techniques et statistiques permettent d'améliorer la validité et la fidélité des instruments et d'accroître l'exactitude des mesures qui découlent de leur utilisation » (Robert, 1988, p. 226). Comment miser en effet sur les instruments particuliers et *adaptés* de l'approche comparative interculturelle pour tirer des lois générales ? Ou, en d'autres termes, comment proposer de faire des comparaisons et en même temps considérer que les instruments utilisés à cet effet sont instables ?

Le positivisme hésitant qui transparaît dans les propositions *paradoxaux* que j'ai cités en début de ce texte peut être envisagé comme l'expression d'une appartenance à une tradition autoritaire (psychologie scientifique) et comme une prise de position critique par rapport à cette dernière. Ces propositions, qui inscrivent la démonstration de l'universalité de lois psychologiques comme une visée ou une orientation plutôt que comme une promesse ou une réalité future, proposent en effet davantage un exercice critique et de réflexivité qu'une entreprise d'explication du monde ; elles sont avant tout des considérations contemporaines sur le monde et sur la science. Il s'agit donc d'envisager la CCP comme une position et un langage situés de manière critique dans le champ scientifique contemporain, mais demeurant dans les limites des positions et des langages qui sont susceptibles d'y être un peu écoutés et considérés par la psychologie générale. Cependant, on peut se demander si la fidélité apparente dont la CCP fait preuve pour demeurer dans le champ dominant de la recherche scientifique restera encore longtemps un bon moyen de gagner en légitimité dans

le monde plus large des sciences sociales d'aujourd'hui. D'une part, en effet, non seulement la psychologie expérimentale mais également toutes les sciences dites *dures* sont actuellement discutées dans leurs fondements. D'autre part, l'interdisciplinarité est une entreprise d'une extrême difficulté et, comme j'ai tenté de le montrer, l'utilisation quelque peu positiviste de l'observation participante par les chercheurs en CCP ne peut être avalisée par une bonne partie des anthropologues contemporains ; or, toute tournée vers les critiques qu'elle adresse à la psychologie générale, la CCP néglige de s'intéresser aux débats que suscite actuellement, en anthropologie, la méthode de l'observation participante ainsi que, plus généralement, la place de l'observateur sur le terrain et la nature du savoir anthropologique¹¹. De ce fait, elle se ferme peut-être un réseau d'alliés pourtant intéressés par la question de l'unité du genre humain et de la diversité des cultures.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adam, J.-M., Borel, J.-M., Calame, C. & Kilani, M. (1990). *Le discours anthropologique : description, narration, savoir*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Berry, J. W. (1997). Preface. In J. W. Berry, P. R. Dasen & T. S. Saraswathi (Eds), *Handbook of cross-cultural psychology, second edition. Vol. 2, Basic processes and human development* (pp. xi-xvi). Boston, MA : Allyn & Bacon.
- Berry, J. W., Poortinga, Y. H. & Pandey, J. (Eds). (1997). *Handbook of cross-cultural psychology, second edition. Volume 1 : Theory and method*. Boston, MA : Allyn & Bacon.
- Berry, J. W., Poortinga, Y. P., Segall, M. H. & Dasen, P. R. (1992). *Cross-cultural psychology. Research and applications*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bruner, J. S. (1991, éd. orig. : 1970). ...*Car la culture donne forme à l'esprit*. Paris : Eshel.
- Dasen, P. R. (1991). La contribution de la psychologie interculturelle à la formation des enseignants pour une éducation interculturelle. In M. Lavallée, F. Ouellet & F. Larose (Éd.), *Identités, culture et changement social* (pp. 220-231). Paris : L'Harmattan.
- Dasen, P. R. (1993). L'ethnocentrisme de la psychologie. In M. Rey (Éd.), *Psychologie clinique et interrogations culturelles* (pp. 155-174). Paris : L'Harmattan.
- Dasen, P. R. (1994). Fondements scientifiques d'une pédagogie interculturelle. In C. Alleman-Ghionda (Ed.), *Multikultur und Bildung in Europa* (pp. 281-304). Berne : Huber.

11. Voir par exemple Kilani (1994), Favret-Saada (1990), Jenkins (1994), Adam, Borel, Calame & Kilani (1990).

- Dasen, P. R. (1998). Cadres théoriques en psychologie interculturelle. In J. G. Adair, D. Bélanger & K. L. Dion (Eds), *Advances in psychological science. Récents développements en psychologie scientifique*. Volume 1 : Social, personal, and cultural aspects. *Aspects sociaux, personnels et culturels* (pp. 205-227). London : Psychology Press.
- Diaz-Guerrero, R. (1993). Mexican ethnopsychology. In U. Kim & J. W. Berry (Eds), *Indigenous psychologies : Research and experience in cultural context* (pp. 44-5). Newbury Park, CA : Sage.
- Favret-Saada, J. (1990). Être affecté. *Gradhiva*, 8, 3-9.
- Fournier, M., Schurmans, M.-N. & Dasen, P. R. (1994). Utilisation de langues différentes dans l'étude des représentations sociales. *Papers on Social Representations – Textes sur les Représentations Sociales*, 3(2), 152-165.
- Grand dictionnaire de la psychologie* (1994). Paris : Larousse.
- Harré, R. (1995). Discursive psychology. In A. Smith, R. Harré & L. Van Langenhove (Eds), *Rethinking psychology* (pp. 143-159). London : Sage.
- Jaffré, Y. 1996. L'interprétation sauvage. *Enquête*, 3, 177-190.
- Jahoda, G. (1992). *Crossroads between culture and mind*. Hemel Hempstead : Harvester Wheatsheaf.
- Jenkins, T. (1994). Fieldwork and the perception of Everyday Life. *Man*, 29, 433-455.
- Kilani, M. (1994). *L'invention de l'autre. Essai sur le discours anthropologique*. Lausanne : Payot.
- Kim, U. & Berry, J. (Eds) (1993). *Indigenous psychologies*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Krewer, B. & Dasen, P. R. (1993). La relation psychisme-culture : un problème d'équivalence des termes dans la discussion internationale. In F. Tanon & G. Vermès (Éd.), *L'individu et ses cultures* (pp. 53-61). Paris : L'Harmattan.
- Latour, B. (1985). Les « vues » de l'esprit. Une introduction à l'anthropologie des sciences et techniques. *Cultures et techniques*, 14, 4-30.
- Latour, B. (1988). Le grand partage. *Revue du Mauss*, 1, 27-64.
- Lonner, W. J. & Adamopoulos, J. (1997). Culture as antecedent to behavior. In J. W. Berry, Y. H. Poortinga & J. Pandey (Eds), *Handbook of cross-cultural psychology, second edition. Volume 1 : Theory and method* (pp. 43-84). Boston, MA : Allyn & Bacon.
- Martin, H. (1998). *Quelques espaces de vie quotidienne et d'interactions verbales comme lieux d'ouverture. Une expérience ethnologique au Maroc*. « Recherches et travaux en anthropologie », no 10. Université de Lausanne, Institut de sociologie et d'anthropologie.
- Miller, J. G. (1997). Theoretical issues in cultural psychology. In J. W. Berry, Y. H. Poortinga & J. Pandey (Eds), *Handbook of cross-cultural psychology, second edition. Volume 1 : Theory and method* (pp. 85-128). Boston, MA : Allyn & Bacon.
- Nathan, T. (1986). *La folie des Autres. Traité d'ethnopsychiatrie*. Paris : Dunod.

- Nathan, T. (1997). Pas de psychiatrie hors les cultures. *Libération*, 30 juillet, p. 4.
- Nathan, T. & Stengers, I. (1995). *Médecins et sorciers*. Paris : Synthélabo.
- Poortinga, Y. H., van de Vijver, F. J. R., Joe, R. C. & van de Koppel, J. M. H. (1987). Peeling the onion called culture : a synopsis. In C. Kagitçibasi (Ed.), *Growth and progress in cross-cultural psychology* (pp. 22-34). Amsterdam : Swets and Zeitlinger.
- Robert, M. (1988). *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie*. St-Hyacinthe : Edisem.
- Schurmans, M.-N., Dasen, P. R. & Vouilloz, M.-F. (1990/91). Composantes des représentations sociales de l'intelligence : Kpouebo (Côte d'Ivoire) et Evolène (Suisse). In N. Bleichrodt & P. Drenth (Eds), *Contemporary issues in cross-cultural psychology* (pp. 347-358). Amsterdam : Swets & Zeitlinger.
- Segall, M. (1993). La psychologie culturelle : un nouveau territoire ? In F. Tanon & G. Vermès (Éd.), *L'individu et ses cultures* (pp. 91-97). Paris : L'Harmattan.
- Shotter, J. (1995). Dialogical psychology. In A. Smith, R. Harré & L. Van Langenhove (Eds), *Rethinking psychology* (pp. 160-178). London : Sage.
- Super C. M. & Harkness, S. (1986). The developmental niche. A conceptualization at the interface of child and culture. *International Journal of Behavioral Development*, 9, 545-570.
- Wassmann, J. & Dasen, P. R. (1998). Balinese spatial orientation : some empirical evidence for moderate linguistic relativity. *The Journal of the Royal Anthropological Institute, incorporating Man (N.S.)*, 4, 698-711.